

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 6

Artikel: Liria Begeja : zoom sur la culture albanaise

Autor: Ballin, Luisa / Begeja, Liria

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-286903>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Liria Begeja: zoom sur la culture albanaise

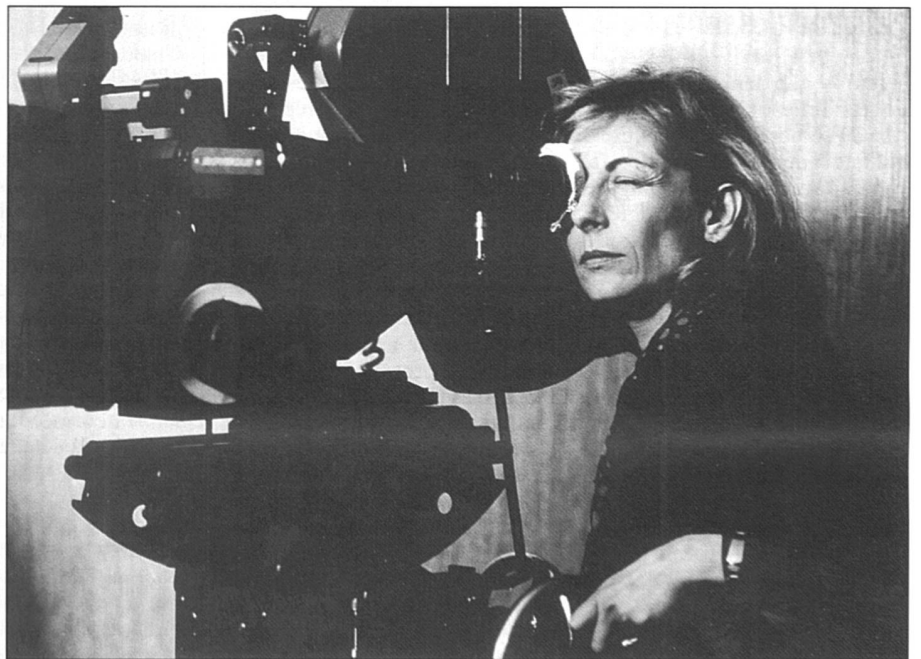
*La culture, une chance pour l'Albanie de s'intégrer à l'Europe
comme en témoigne la cinéaste Liria Begeja.*

Le vent de la démocratie balaie, en 1991, le dernier bastion communiste d'Europe. L'Albanie, après quarante-cinq ans de dictature s'ouvre au monde occidental, qui découvre certes un pays pauvre économiquement, mais d'une richesse culturelle insoupçonnée. Ismaïl Kadaré n'est désormais plus le seul intellectuel connu en Occident. Une pléiade de jeunes artistes, peintres, musiciens, écrivains, réalisateurs, lui emboîtent le pas. Dire que les Albanais ont la cote à Paris est un euphémisme. Qu'ils soient issus de la deuxième génération, enfants d'émigré-e-s ou de réfugié-e-s, comme la réalisatrice Liria Begeja, Kosovar, ou natifs de la patrie du défunt dictateur Enver Hoxha, les Albanais témoignent de l'extraordinaire vigueur créatrice d'une région considérée comme une poudrière: les Balkans.

«L'Albanie? Je ne l'ai découverte que lorsque j'ai pu y ramener mon père, qui était réfugié politique en France», explique la réalisatrice Liria Begeja, née à Paris de mère française et de père albanais, et dont le très beau film *Loin des Barbares*, illumine l'espace Saint-Michel. Liria Begeja espère trouver très prochainement un distributeur en Suisse.

Le cinéma pour retrouver une identité

«Issue de deux cultures, ma partie albanaise a bercé toute mon enfance, puisque j'ai été élevée au milieu des réfugié-e-s. Mais elle était à la fois un trou noir, des bribes de souvenirs, des légendes. Un pays que je connaissais sans connaître. Un mystère. Des images stéréotypées aussi, celles que la propagande voulait bien faire sortir.» Ce pays interdit, la jeune femme décide de l'approcher à travers le cinéma. Sa première fiction, *Avril brisé*, est tirée du livre d'Ismaïl Kadaré, l'écrivain albanais le plus connu. «Ce fut une rencontre très chaleureuse. J'avais bien entendu lu tous ses livres, et lui avait entendu parler de mon film. Après l'avoir vu clandestinement, il a souhaité me rencontrer.» Premier pas déterminant entre la fille d'un réfugié politique honni et le chantre de la culture albanaise, qui était alors presque inconnu en



Liria Begeja: partagée entre la culture albanaise héritée de son père et son enfance française.
(Photo Luc Bertherat)

Occident. Intuition? «On fait des films à partir d'un univers qui nous constitue, de nos obsessions», répond Liria Begeja d'une voix très douce.

En 1991, lors de l'ouverture démocratique, la jeune cinéaste peut enfin découvrir sa deuxième patrie. Elle tournera le documentaire *Rendez-vous à Tirana*, reconquête d'une histoire intérieure.

Son deuxième long métrage, *Loin des Barbares*, évoque le déracinement, la quête de la vérité, voulue par Zana (interprétée avec une rare sensibilité par Dominique Blanc), jeune femme au carrefour d'un choix de vie, écartelée entre un présent parisien, un avenir new-yorkais et un passé albanais indéchiffrable. Zana, qui avance obstinément en fixant le soleil sans baisser les yeux, quitte à se les brûler, pour savoir qui elle est, pour se trouver elle-même. Comme Zana, Dominique Blanc s'est demandé comment tendre la main, comment accepter de céder un pouce de notre territoire occidental pour toucher, épauler, héberger l'Autre, l'Albanais ou l'Européen de

là-bas. Comment accepter de transformer l'humanitaire, cette bonne conscience des pays riches, en un geste individuel? Se mouiller comme les enfants des «boat-people» albanais qui plongent en prenant tous les risques et déferlent sur les quais italiens de Bari avec l'immense espoir de trouver un refuge à toutes leurs confusions et à leur formidable élan de vie. Questions d'autant plus urgentes que les portes des nations craintives se referment une à une. «Ceux qui ne savent plus où vivre, ni comment vivre, n'auront bientôt plus qu'un seul territoire d'asile: le cinéma», estime notre interlocutrice.

La culture pour survivre. Ce n'est un mystère pour personne: l'Albanie est le pays le plus pauvre d'Europe, économiquement parlant. Mais, comme le prédit le metteur en scène Arben Kumbaro, «elle a une chance de s'intégrer à l'Europe. Grâce à sa culture». Les artistes et intellectuels comme Liria Begeja ont déjà commencé à relever ce défi.

Luisa Ballin